

Cédric Jubillar, le dernier de la classe, finira par épouser une élève modèle. *Charlotte Paroïelle / Le Figaro*

L'élève modèle et le petit délinquant : l'enfance tourmentée des époux Jubillar

AFFAIRE JUBILLAR, L'ENQUÊTE (2/5) - Le couple Jubillar est rattrapé par les démons de l'enfance. Placements en foyer, père alcoolique, maladie : chacun tente de panser ses blessures.

Par Margaux d'Adhémar et Esther Paolini

Publié le 18/07/2022 à 16:25,

Mis à jour il y a 3 heures

En décembre 2020, Delphine Jubillar, une mère de famille et infirmière, disparaît. Deux ans plus tard, toute la France connaît désormais son nom et son visage, mais son corps reste introuvable. Son mari est présenté comme le coupable idéal. Cet été, deux journalistes du Figaro sont parties sur les traces de ce fantôme, qui, depuis, hante le Tarn.

Perchée sur les hauteurs d'un mamelon sans prétention, une petite maison vermeil se noie dans le chiendent. L'entrée a été murée par des parpaings, mais ce n'est pas ce barrage improvisé qui interpelle les regards curieux. Face à la barricade, les quatre roues d'une Peugeot 307 blanche sont solidement enfoncées dans le sol, immobilisées par le temps. Contre le coffre, repose le portrait défraîchi d'une femme, bordé de fleurs dont le plastique a terni : Delphine Jubillar.

Celle-ci est portée disparue depuis le 16 décembre 2020. La France n'a découvert le visage de son mari Cédric qu'une semaine plus tard, lors d'une première battue à Cagnac-les-Mines, dans le Tarn. Masqué, l'air détaché, téléphone à la main et sourcils froncés, il cherche celle avec qui il partage sa vie depuis quinze ans. Mais dans les rangs des volontaires bien intentionnés, on chuchote déjà l'impensable : et si c'était lui ? À ce stade, aucune hypothèse ne semble être privilégiée par les gendarmes de la section de recherches de Toulouse. Pourtant, aux yeux de (presque) tous, il a déjà

la tête du coupable idéal. Sur Facebook, sa mère, Nadine Fabre, dénonce une inquisition qui lui est insupportable, se disant « *triste de voir à quel point les gens peuvent parler sans savoir réellement les choses* ».

Celle qui se présente comme une passionnée d'« *histoires policières* » va, à son insu, devenir l'un des personnages clés d'un des faits divers parmi les plus énigmatiques de ces dernières années. Nadine Fabre tombe enceinte alors qu'elle n'a que 16 ans. Le père de Cédric brille par son absence. Celui-ci se voit baptisé « *géniteur* » par son fils, qui choisit de prendre le nom de jeune fille de sa mère, « *Jubillar* ». À l'expert psychiatre qui l'interroge en détention, il le décrit comme « *de la merde qui a mis la graine* », sans s'épancher davantage. À l'époque, Nadine enchaîne les petits boulots. Elle travaille comme boulangère, puis dans une entreprise de conserverie. En 1990, alors que Cédric est âgé de deux ans, les services sociaux le placent dans une famille d'accueil. C'est Frédérique* qui le recueille dans son pavillon de Béziers.

Du «**petit prince**» au «**délinquant ingérable**»

Notre série **Affaire Jubillar : l'enquête**

1. Cédric et Delphine Jubillar, aux origines d'une idylle maudite
2. L'élève modèle et le petit délinquant : l'enfance tourmentée des époux Jubillar
3. Mensonges, violences et adultère : la face cachée du couple Jubillar

Les cinéraires maritimes ont depuis envahi son jardin, mais la chaise en plastique sur laquelle jouait Cédric est toujours là, à la même place. « *Le petitou est arrivé avec sa sucette et sa couche, sans pleurnicher. Il s'est tout de suite adapté. Il est devenu le pacha, le petit prince de la maison* », se souvient la retraitée au fort accent occitan, qui a accepté de se livrer au *Figaro*. Les années ont passé mais au second étage de la maison, Frédérique n'a rien touché à la chambre du « *petitou* », dont les volets restent clos, depuis son départ. Un abat-jour à franges jaunes éclaire timidement une pièce recouverte d'une épaisse moquette verte et tapissée jusqu'au plafond de motifs rétro. Une immense forêt automnale sur papier glacé envahit tout l'espace. La pièce paraît figée dans le temps. Sur une armoire, la photo d'un homme, Louis, l'époux de Frédérique. Ancien col bleu de la marine marchande, il passe beaucoup de temps à

bricoler avec Cédric, et, pendant les vacances, lui fait découvrir la montagne dans le chalet familial des Pyrénées. Quand l'enfant demande où se trouve sa mère, Frédérique, qui considère Nadine comme sa « fille », opte pour l'honnêteté : « *Maman aime faire la fête. Elle s'amuse et sort tout le temps. Il vaut mieux que tu sois ici avec nous. Comme ça, quand elle vient, elle a du temps pour jouer avec toi.* »



La chambre d'enfant de Cédric Jubillar, à Béziers. Margaux d'Adhémar et Esther Paolini / Le Figaro

Cédric reste trois ans chez Frédérique. Il maintiendra des liens étroits avec cette mère de substitution une fois adulte, se rendant régulièrement chez elle. Les services sociaux le transfèrent ensuite dans une autre famille d'accueil, plus près du domicile de Nadine. Cette dernière a un nouvel homme dans sa vie, un chauffeur livreur du nom d'Olivier Fabre. Il s'agit en réalité d'une relation houleuse faite de ruptures et de réconciliations. De cette union naîtront deux enfants. L'un d'eux, Quentain, un temps placé dans un autre foyer, est diagnostiqué hyperactif et nécessite beaucoup d'attention. « *Cédric ressent une certaine forme d'injustice à l'égard de ce favoritisme* », notera le rapport de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), consulté par Le Figaro. Lorsqu'il atteint l'adolescence, Cédric vit de nouveau avec sa mère... et son beau-père, dont il subit régulièrement les coups. Il voit toutefois en lui la figure

paternelle qu'il n'a jamais eue. « *Il m'a considéré comme son fils et s'est engagé vis-à-vis de moi* », confie-t-il à l'expert psychiatre. Un signalement sera malgré tout effectué par le collège, conduisant à une enquête de l'ASE.



Le jardin de Frédérique, où Cédric avait l'habitude de jouer, enfant. *Margaux d'Adhémar et Esther Paolini / Le Figaro*

Les rares moments de respiration pour Cédric sont ses week-ends passés à Castelnaudary, dans l'Aude, chez son grand-père maternel, qui l'emmène régulièrement à la pêche ou à la foire aux chevaux. À cette période, sa scolarité, jusque-là sans accroc, se dégrade. Il est exclu de son collège à la suite de problèmes de comportement. Il redouble sa quatrième et consomme du cannabis. Lui-même se qualifie alors de « *petit délinquant ingérable* ». L'adolescent est à nouveau placé en foyer, où il fait le mur et insulte les éducateurs. « *Il était chiant comme tous les jeunes* », résumera l'un d'eux aux enquêteurs, se souvenant de quelqu'un de « *sournois* ». Jusqu'à sa majorité, il est ballotté de familles d'accueil en foyers à travers

le Tarn. À 19 ans, il obtient, après un premier échec, son CAP de peintre en bâtiment. De ce parcours chaotique, l'intéressé dresse un bilan amer : « *Je suis un raté de l'éducation.* »

Une accalmie provisoire

Cédric Jubillar, le dernier de la classe, finira par épouser une élève modèle. Delphine a grandi à une poignée de kilomètres de Cagnac-les-Mines, à Gaillac, bastide de carte postale typique du Sud-Ouest, célèbre pour ses vignes. C'est dans les environs de cette ville aux maisons de briques rouges que son enfance prend racine. Celle-ci a d'abord été rythmée par les vacances d'été à courir dans les champs de maïs, et les grandes tablées de Noël, où les sept frères et sœurs de sa mère, Marie-Thérèse Aussaguel (née Cavailès), ainsi que leurs enfants, se partagent fruits de mer, chapons et bûches.



Les berges du Tarn encerclant la cité de Gaillac, où Delphine a grandi. *Margaux d'Adhémar et Esther Paolini / Le Figaro*

Mais le père de famille, Yves Aussaguel, carrossier à Gaillac, sombre bientôt dans l'alcoolisme et la dépression, poussant son épouse à divorcer. Delphine est alors âgée de 6 ans. Sa mère trouve refuge chez ses parents, à Técoü, un village de 900 habitants. L'adolescente apprendra le décès de son père des suites d'un cancer en rentrant d'une sortie scolaire au parc d'attractions «Walibi», à l'été 2000. Jusque-là mère au foyer, Marie-Thérèse doit prendre seule en charge Stéphanie, Sébastien, Matthieu et Delphine, qui n'a alors que 13 ans.

Du jour au lendemain, son adolescence ne s'ancre plus dans les ruelles tranquilles de la cité gaillacoise mais dans un appartement HLM à l'écart du bourg, allée des Violettes. Ce petit immeuble de quatre étages dont le crépi jaune s'écaille est aujourd'hui rongé par l'humidité. Mais chez les Aussaguel, on ne se plaint pas. On décide que les garçons dormiront ensemble dans le salon, dans un lit superposé. Avant que Stéphanie ne quitte le foyer pour faire ses études, Delphine et sa sœur se partagent une chambre dont les murs sont recouverts de posters de Britney Spears. La famille est à l'étroit mais imagine que cette situation est temporaire.

« Ces épreuves les ont soudés »

De cette déchirure, la fratrie tire une force. « *L'enfance de Delphine et de ses frères et sœurs n'a pas toujours été rose, mais ces épreuves les ont soudés* », témoigne Davy, leur cousin. Les enfants quittent chaque jour leur deux pièces pour le collège Albert Camus, à Gaillac. Delphine poursuit ses études au lycée privé Sainte-Cécile à Albi et fait partie des élèves les plus assidus. C'est une adolescente sage et réservée. Le soir, tous se mobilisent pour aider leur mère. Pour faire vivre ses enfants, Marie-Thérèse fait des ménages dans des cabinets médicaux ; elle prend, de temps à autre, des antidépresseurs.

Delphine finit par réussir son concours d'infirmière. L'aînée, Stéphanie, fonde une famille avec un plombier, puis sera notamment employée dans un cabinet de radiologie. Matthieu devient gestionnaire immobilier. Sébastien, contrôleur technique automobile. Mais après une provisoire accalmie, le tableau va de nouveau s'assombrir. Leur mère est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle sera hospitalisée dans un service spécialisé, et décédera en 2016. Aux obsèques, ils sont nombreux à venir la soutenir. « *Ça a été très douloureux pour Delphine* », se souviendra une collègue de longue date devant les gendarmes.

Après plusieurs années d'idylle insouciante, les relations au sein du couple Jubillar se détériorent. Les illusions de jeune fille de Delphine se heurtent à la réalité d'un quotidien qui ne lui convient plus. La promesse du nid douillet a accouché d'une maison inachevée, et Cédric, alors âgé de trente ans, lui paraît bloqué à l'adolescence. La légèreté des débuts s'estompe peu à peu, et le sable blanc des Maldives, où ils ont passé une partie de leur voyage de noces, n'est désormais plus qu'un lointain souvenir. Entre deux allers-retours à la clinique, à l'école et au supermarché, Delphine prend soudain conscience qu'elle n'a obtenu qu'une vie « *de Bidochons* ».

En 2019, la naissance d'Elyah apparaît comme une lueur d'espoir. Comme pour son premier enfant, la jeune femme s'offre les services d'une photographe pour immortaliser ces instants. Mais derrière les sourires figés se cache une autre réalité. Après son placement en détention, Cédric rapportera à l'expert-psychiatre « *les commérages* » qui circulaient à l'époque à Cagnac: « *Il y a des gens qui disent qu'Elyah, c'était pour sauver notre couple* ».

**Le prénom a été modifié*

À VOIR AUSSI - Le jour où Delphine Jubillar a disparu